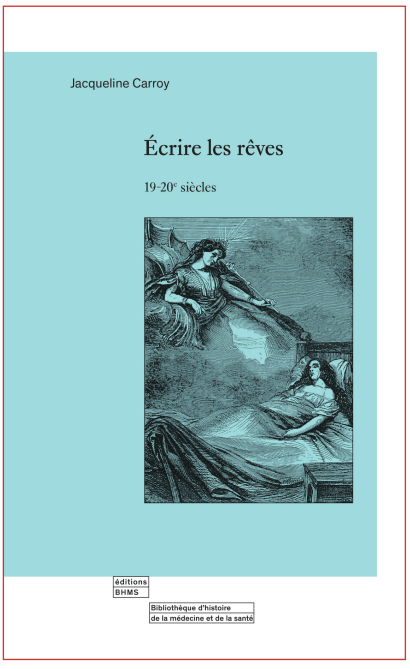
L'Information psychiatrique 2025 ; 101 (3) : 201-202

Analyse de livre

■ Jacqueline Carroy
Écrire les rêves, 19-20e siècles
Lausanne : éditions BHMS, 2024



Ce livre reprend, sous forme d'abécédaire, des articles ou des conférences consacrés à l'histoire de l'écriture des rêves et de leur interprétation, chaque entrée étant précédée d'un chapeau d'introduction rédigé pour la présente édition qui remet le sujet en perspective. Heureuse initiative – avec l'aide des éditions BHMS dépendant de l'Institut des Humanités en médecine de l'université de Lausanne –, car certains de ces textes étaient difficilement accessibles, et aussi parce que l'ensemble, faisant suite à un précédent ouvrage de l'auteur [1], donne un aperçu assez complet des façons dont on a observé, collecté, raconté par écrit les rêves aux XIXe et XXe siècles. Les figures récurrentes de ce geste onirocritique sont Alfred Maury, Hervey de Saint-Denys, Antoine Charma ou Frédérik van Eedeen et évidemment, a-t-on envie d'écrire, Sigmund Freud. Cette évidence est ici interrogée par Jacqueline Carroy, en la replaçant précisément dans le temps long de l'onirocritique (entrée « Psychanalyse francophone, historiographie »). Si les psychanalystes français de la première génération, nous dit l'auteur, ont fait rupture dans l'interprétation des rêves en la transformant en action thérapeutique, ils se sont néanmoins conformés à une conception onirocritique contemporaine des débuts de la psychanalyse qui voit dans les rêves un lien au passé et non à l'avenir sous la forme de prophétie ou de prémonition. Cependant, un Allendy valorise encore l'interprétation antique d'Artémidore d'une divination par les rêves. Mais pouvait-on attendre un autre positionnement de ce médecin homéopathe et théosophe qui reste dans un syncrétisme sans admettre l'absolue nouveauté de la perspective freudienne ? Or, le même Allendy a pu ignorer l'interprétation d'un rêve traumatique de guerre fait par un de ses patients en appliquant la grille freudienne et en y cherchant exclusivement les traces de l'infantile (entrée « Songes de guerre »). Tous les possibles existant à une époque n'ont donc pas pu trouver à se révéler. Avec Lacan et son retour à Freud dans les années 1950, nous rappelle Jacqueline Carroy, la radicale novation du freudisme et de sa conception du rêve est proclamée, renvoyant au préfreudisme, dans une téléologie soutenue, tout ce qui relève des approches onirocritiques précédentes, alors même, précise-t-elle, que la grille manifeste/latent ne peut s'appliquer sur les rêves d'autrefois sans anachronisme. Cependant un paradoxe va perdurer dans le lacanisme : la place congrue de l'interprétation des rêves dans la pratique psychanalytique. *A contrario*, au début du XXIe siècle, Gisèle Chaboudez affirmera la valeur des rêves dans le processus analytique, les considérant comme des « écrits » [2]. Mais, si l'on suit Jacqueline Carroy, la psychanalyse ne peut être considérée, d'un point de vue de l'histoire toujours en train de se faire, comme l'aboutissement de la lecture et de l'écriture des rêves. Un exemple des années 1970-1980 montre ainsi qu'une lecture sociologique est possible (entrée : « Une enquête, la banque des rêves ») et que la collecte de rêves dans cette perspective se poursuit dans des banques de rêves. La formule est d'ailleurs reprise dans l'exposition « Le temps d'un rêve » qui se déroule à Lyon d'octobre 2024 à août 2025 au musée des Confluences, où les visiteurs sont invités à confier leurs rêves en les enregistrant ou en les écrivant dans des carnets de rêves.

C'est dans un tel acte d'écriture que l'intime prend une place, mais pas de la même façon pour chacun. Jacqueline Carroy nous raconte ainsi que dans son célèbre ouvrage sur le sommeil et les rêves (1861, réédition en 1878), dont de nombreux exemples de rêves sont tirés de son journal nocturne, Alfred Maury fait du recueil et de la publication de ses rêves autant un laboratoire d'observation clinique que la scène du traitement de ses hantises personnelles (entrées « Haschich, rêve, folie, hystérie »). Un de ces rêves concerne son frère Hyacinthe, rêve troublant qui confine au vrai souvenir d'avoir vu un fantôme et qui ouvre la voie à la découverte de la vérité sur la disparition de ce frère tant regretté. L'écrire et le publier ont donné consistance à un rêve « touche au mort » [3], non dénué

Rubrique coordonnée par Joséphine Caubel

doi:110.1684/ipe.2025.2864 © 2025, JLE. Tous droits réservés.

de plaisir, autant qu'à une divulgation salutaire (entrée « Promenade au cimetière Montparnasse »). À l'inverse de Maury, le philosophe Victor Egger, qui a également tenu des carnets de rêves, n'a pas cherché à les divulguer et les gardait en quelque sorte en réserve pour un travail scientifique à venir jamais réalisé, quelque peu censurés sans doute par un style elliptique pour ne pas trop révéler son intime (entrée « Notations, atelier onirologique »).

Cet abécédaire contient encore bien d'autres entrées qui nous replongent dans des univers oniriques, des méthodes et des questionnements à propos des rêves qui peuvent nous paraître étranges ou surprenants mais qui constituent néanmoins la matière de l'histoire des rêves dont nous sommes, rêveurs d'aujourd'hui, les héritiers. Telles les enquêtes du physiologiste et prix Nobel Charles Richet, fondateur de la métapsychique, sur les rêves prémonitoires ou télépathiques des soldats durant la Première Guerre mondiale (entrée « Songes de guerre »). Ou les récits de rêves érotiques au cours du XXe siècle qui nécessitent souvent un style contraint éludant le thème (entrée « Pollutions nocturnes, sexe). D'où cette question que pose l'auteur : qu'est-ce que l'écriture fait aux rêves et les rêves à l'écriture ? On connaît l'exemple du style de Freud fait de dialogues et de dramaturgie qui donne une idée de la manière de « prendre » l'inconscient [4]. Quant à Breton, lecteur de Freud certes, mais aussi de Maury ou Hervey de Saint-Denys, écrire sa vie onirique est une façon d'abolir la séparation entre monde de la veille et monde des rêves et de sur-réaliser le tout dans le style d'un rêve lucide (entrée « Surréalisme, André Breton »).

Last but not least, ce recueil se termine par une bibliographie conséquente qui permet au curieux d'aller un peu plus loin sur certains sujets abordés et par un index des noms des personnes des plus utiles à la recherche.

Pascal Le Maléfan
Professeur de psychologie clinique honoraire, université de Rouen
<pascal.lemalefan@orange.fr>

Liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêts en rapport avec cet article.

Références

1. Carroy J. Nuits savantes. Une histoire des rêves 1800-1945. Paris : éditions EHESS, 2012.
2. Chaboudez G. L'équation des rêves, Paris, Denoël, 2000. Réédité chez Érès, 2019.
3. Masson C. Le rêve touche au mort. Du rêver au créer – la montée des visages. *L'Évolution psychiatrique* 2002 ; 67 (2) : 344-357.
4. Bonnat JL. Freud et l'écriture. *Littoral* 1986 ; 62 : 48-64.